

POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

L'énergie sous Trump : pas de « Drill Baby Drill » à l'horizon

Marc-Antoine Dumont, économiste senior

Le président Trump souhaite renforcer la dominance énergétique américaine en augmentant la production de pétrole et de gaz. Il a signé des décrets pour faciliter l'octroi de permis et l'accès aux terrains fédéraux ainsi que pour retirer plusieurs barrières réglementaires. Cependant, le marché américain est bien approvisionné et les prix bas du pétrole limitent la rentabilité de nouveaux forages. Les producteurs privilégient la profitabilité et les rendements aux investisseurs, freinant ainsi l'augmentation potentielle de la production de brut. De plus, le marché mondial est surapprovisionné, ce qui maintient les prix bas. Les mesures de déréglementation et l'accès aux terrains fédéraux auront une incidence limitée sur la production à court terme.

Le Canada, principal fournisseur de pétrole lourd aux États-Unis, pourrait être affecté par des tarifs douaniers, mais les raffineries américaines dépendent fortement de ce pétrole. Les tarifs pourraient augmenter les prix de l'essence aux États-Unis et au Canada. Bien que Trump ait de grandes ambitions pour l'industrie pétrolière américaine, les conditions de marché défavorables et la dépendance au pétrole canadien limitent les répercussions de ses politiques. Le « Drill Baby Drill » ne se matérialisera probablement pas.

Les objectifs de la nouvelle administration

Le président Trump souhaite ramener la dominance énergétique américaine et maintenir les prix bas. Pour lui, cela passe par une hausse de la production intérieure de pétrole et de gaz avec le fameux « Drill Baby Drill ». Parmi la multitude de mémorandums et de décrets qu'il a signés le 20 janvier dernier se trouvaient le Unleashing American Energy et le Declaring a National Energy Emergency (encadré à la page 2), afin de retirer la réglementation (souvent environnementale) qui, selon lui, freine la production.

Il est toutefois à noter qu'en dehors de la rhétorique de la Maison-Blanche, il n'y a pas de crise de l'énergie aux États-Unis à l'image de celle qui a été observée en Europe en 2022 avec l'éclatement de la guerre en Ukraine. Le marché américain est bien approvisionné et il n'y a pas d'enjeux majeurs concernant la production et la consommation d'énergie fossile pour les prochaines années.

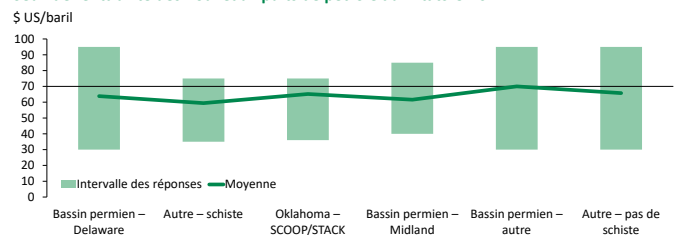
Le marché n'est toutefois pas du même avis

Depuis l'effondrement des cours pétroliers de 2014-2015, les producteurs américains favorisent la profitabilité et les bons rendements aux investisseurs. Ainsi, le niveau actuel des prix, qui se trouve sous le seuil de rentabilité de certains puits (graphique 1), risque de limiter le potentiel de hausse

de la production américaine. À cela s'ajoutent les stocks commerciaux élevés de pétrole aux États-Unis, qui découragent aussi l'augmentation de l'offre. Enfin, les entreprises pétrolières planifient leurs investissements sur un horizon allant de 10 à 30 ans, selon le type d'installation. Elles devront par conséquent inclure le risque qu'une prochaine administration américaine puisse avoir des objectifs complètement différents.

Graphique 1

Certains producteurs américains ont un seuil de rentabilité au-dessus de 70 \$ US le baril
Seuil de rentabilité des nouveaux puits de pétrole aux États-Unis*



* Sondage auprès des producteurs de pétrole américains par la Réserve fédérale de Dallas au T1 2024 (137 répondants). Réserve fédérale de Dallas et Desjardins, Études économiques

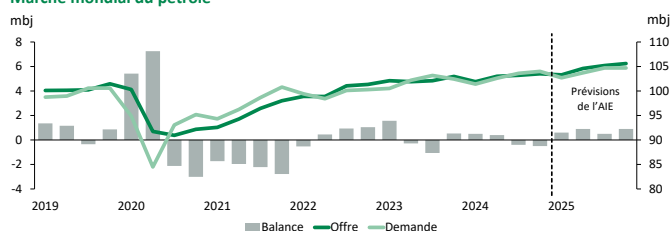
Encadré
Décrets signés par Donald Trump
Unleashing American Energy

- ▶ Révoque potentiellement en partie les fonds dédiés à l'*Inflation Reduction Act* et à l'*Infrastructure Investment and Jobs Act* : cela ne retire pas complètement les fonds prévus par ces deux lois, mais met tout de même fin à l'aide fédérale aux voitures électriques ainsi qu'à l'énergie solaire et éolienne.
- ▶ Simplifier et accélérer l'octroi de permis : afin d'améliorer la compétitivité des entreprises américaines et de simplifier l'obtention de permis.
- ▶ Accès aux terrains fédéraux : redonne accès à certains terrains fédéraux pour la production de pétrole et de gaz naturel.

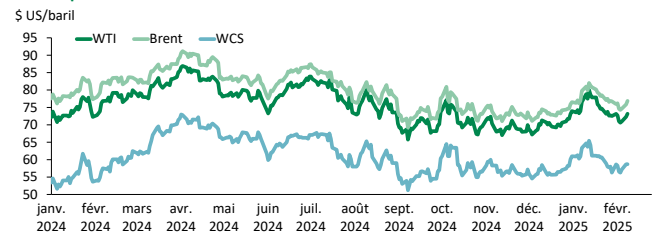
Declaring a National Energy Emergency

- ▶ Donne des pouvoirs supplémentaires au gouvernement afin d'accélérer l'octroi de permis, de modifier la réglementation actuelle, d'allouer des fonds supplémentaires et de commander des études d'urgence (première étape pour des changements plus importants).

De plus, le marché mondial est déjà surapprovisionné et l'Agence internationale de l'énergie prévoit un surplus de 0,7 mbj (millions de barils par jour) en 2025 (graphique 2). Comme nous en avons déjà discuté dans un [Point de vue économique](#), cela place les cours pétroliers à risque d'une correction importante. Il faut aussi rappeler que l'OPEP+ a une capacité inutilisée de production record pouvant inonder le marché. Dans ce contexte, le prix du WTI (*West Texas Intermediate*) a reculé de plus de 12 % depuis son sommet de juillet 2024 et n'a connu que de rebonds éphémères (graphique 3). Nous prévoyons d'ailleurs que cette baisse se poursuivra tandis que notre cible de fin d'année est à 68 \$ US le baril pour 2025. La question se pose à savoir où irait une production supplémentaire de pétrole.

Graphique 2
Un important surplus est attendu en 2025
Marché mondial du pétrole


mbj : millions de barils par jour
Agence internationale de l'énergie (AIE) et Desjardins, Études économiques

Graphique 3
Les cours pétroliers reculent, alors que l'offre augmente
Prix du pétrole


OPEP+ : Organisation des pays exportateurs de pétrole et ses partenaires; WTI : West Texas Intermediate; WCS : Western Canadian Select
Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

Quels seraient les effets de la politique énergétique de Trump?

Les mesures annoncées peuvent être divisées en deux catégories, soit la déréglementation et l'accès aux terrains fédéraux pour le forage. Quelles pourraient être les conséquences de ces politiques sur la production américaine de pétrole brut?

Effet de la déréglementation

L'administration Trump a annoncé la révocation de nombreuses barrières réglementaires, principalement environnementales, ce qui devrait réduire les coûts de production. Il est toutefois difficile d'évaluer l'effet concret de ces politiques sur le prix du baril. Les estimations varient beaucoup, surtout en fonction des allégences politiques, mais elles se situent de façon générale entre 0,5 % et 5 % du coût total de production. Il est à noter que certains producteurs pourraient maintenir leurs pratiques

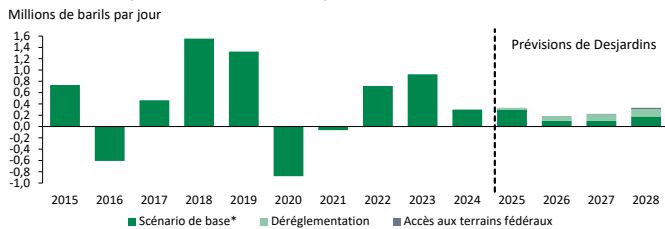
environnementales, notamment lorsqu'il s'agit d'investissements passés en équipement, ce qui aurait peu d'incidence sur les coûts.

À des fins de simplicité, nous prenons comme hypothèse que les politiques annoncées réduiront de 2,5 % le coût de production. Notre analyse montre qu'il y aurait peu de changements sur l'offre en 2025 et en 2026 (graphique 4). Toutefois, l'effet devient plus remarquable après trois ans, amenant plus de 0,1 mbj supplémentaire sur le marché par année. On demeure néanmoins assez loin des gains de production qui avaient été observés durant l'essor de l'extraction du pétrole de schiste entre 2004 et 2014 (dates approximatives).

Graphique 4

Les politiques de Trump risquent d'avoir un effet marginal sur la production de pétrole

Croissance de la production américaine de pétrole brut



*Scénario de la U.S. Energy Information Administration.
U.S. Energy Information Administration, U.S. Department of the Interior et Desjardins, Études économiques

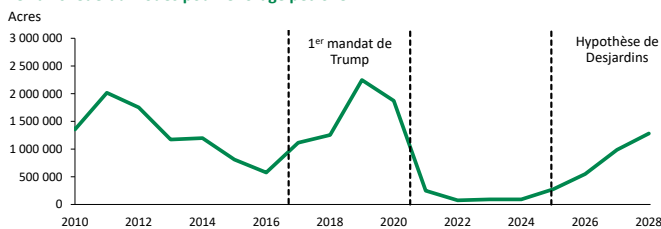
Effet de l'accès aux terrains fédéraux

L'administration Biden avait limité l'accès à certains terrains fédéraux pour le forage, mais Trump a annulé cette décision le 20 janvier. Étant donné que 2023 a été un creux historique avec 91 712 nouveaux acres loués, nous supposons une hausse d'un peu moins de 1 300 % d'ici 2028 afin de retourner près des niveaux observés durant le premier mandat de Trump (graphique 5). Malgré cela, l'effet est plutôt marginal sur la production de brut aux États-Unis, avec un gain additionnel de seulement 0,04 mbj après quatre ans, puisque 15 % de la production américaine provient de concessions fédérales terrestres (graphique 6).

Graphique 5

Les politiques de Trump devraient amener une hausse considérable de la location des terrains fédéraux pour la production de pétrole

Terrains fédéraux loués pour le forage pétrolier

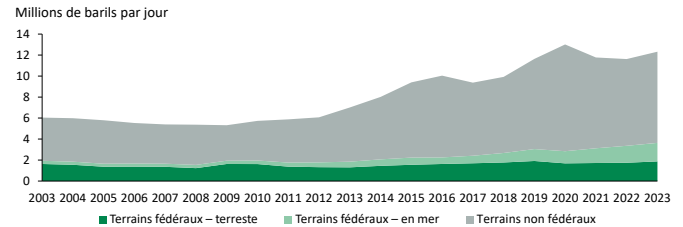


U.S. Department of the Interior et Desjardins, Études économiques

Graphique 6

La production de pétrole brut sur les terrains fédéraux représente 29 % du total

Production de pétrole brut selon le type de terrains



U.S. Energy Information Administration, U.S. Department of the Interior et Desjardins, Études économiques

La faiblesse des prix fait mal

Dans les deux cas, la faiblesse du gain supplémentaire de production s'explique par le recul du prix du baril. À des fins illustratives, nous avons relaxé notre hypothèse sur le prix pour étudier trois autres scénarios. Suivant les hypothèses de prix du WTI à 60 \$ US le baril et à 50 \$ US le baril, la hausse attribuable à la déréglementation et à l'accès aux terrains fédéraux est complètement contrebalancée par la baisse des cours pétroliers (tableau à la page 4). Le prix du pétrole demeure la variable ayant le plus d'effets sur la production. C'est pourquoi dans le scénario d'un prix du WTI à 85 \$ US le baril, l'offre américaine pourrait être plus élevée de 0,8 mbj en 2028 que dans le scénario de base.

Quelle place le Canada occupe-t-il dans ce contexte?

Le pétrole canadien sert principalement d'intrant à la production américaine de produits pétroliers comme l'essence et le diesel. En fait, les barils canadiens représentent 70 % du pétrole brut utilisé par les raffineries américaines dans le PADD 2¹ (division du territoire américain pour la gestion de l'énergie) (graphique 7 à la page 4). C'est suivi par le PADD 4 avec une part de 45 % du pétrole canadien dans la production de produits pétroliers. Pour le pétrole brut, le Canada représente 60 % des importations américaines. De plus, la production des raffineries dans les PADD 2 et 4 dessert principalement les consommateurs américains. Seulement 15 % et 0,6 % des produits du pétrole de ces régions sont exportés respectivement. Ainsi, des tarifs douaniers sur le pétrole canadien seraient douloureux pour les ménages américains et iraient à l'encontre de l'objectif de Trump d'avoir de faibles prix de l'énergie.

¹ Petroleum Administration for Defense District.

TABLEAU

Effet de la politique énergétique de Donald Trump sur la production américaine

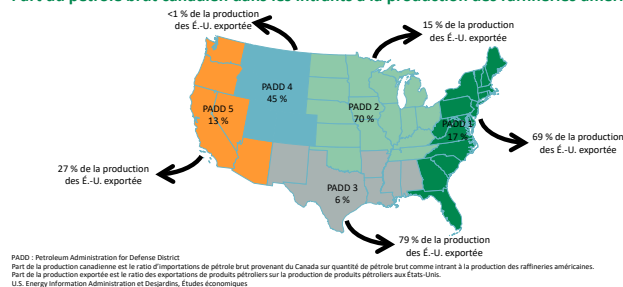
Millions de baril par jour	2022	2023	2024	2025	2026	2027	2028
Scénario de base*	11,99	12,9	13,2	13,5	13,6	13,7	13,9
<i>Croissance</i>		0,91	0,3	0,3	0,1	0,1	0,2
Scénarios (écart avec le scénario de base)							
Prix du WTI = PEF décembre 2024				0,03	0,09	0,13	0,17
Effet des concessions fédérales				0,00	0,01	0,02	0,04
Effet de la déréglementation				0,03	0,08	0,11	0,13
Prix du WTI = 60 \$ US/baril				-0,28	-0,44	-0,51	-0,55
Effet des concessions fédérales				0,00	0,00	0,01	0,02
Effet de la déréglementation				-0,28	-0,44	-0,52	-0,58
Prix du WTI = 50 \$ US/baril				-0,60	-1,06	-1,28	-1,44
Effet des concessions fédérales				0,00	-0,01	-0,01	-0,01
Effet de la déréglementation				-0,60	-1,04	-1,27	-1,43
Prix du WTI = 85 \$ US/baril				0,24	0,56	0,74	0,89
Effet des concessions fédérales				0,01	0,03	0,04	0,08
Effet de la déréglementation				0,23	0,53	0,70	0,81

*Scénario de base de la U.S. Energy Information Administration; PEF : Prévisions économiques et financières ; WTI : West Texas Intermediate
U.S. Energy Information Administration et Desjardins, Études économiques

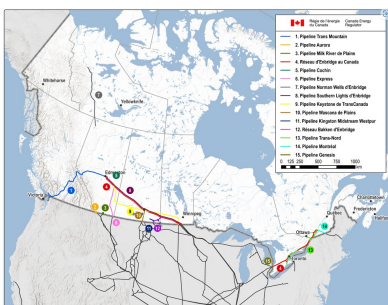
Graphique 7

Le pétrole canadien sert principalement d'intrant à la production d'essence pour les consommateurs américains

Part du pétrole brut canadien dans les intrants à la production des raffineries américaines



Graphique 8



Régie de l'énergie du Canada et Desjardins, Études économiques

Les Américains ont peu solutions de rechange

L'industrie pétrochimique des États-Unis est l'une des plus développées et complexes au monde. Toutefois, elle est dépendante du pétrole lourd². À une époque où le pétrole léger était plus rare, soit avant la révolution du schiste, les Américains avaient massivement investi afin de pouvoir utiliser le pétrole lourd, plus abondant à l'époque, dans leurs raffineries et ainsi garantir leur autonomie énergétique. La production canadienne, dont environ 50 % est du pétrole lourd, est donc devenue la principale source d'approvisionnement pour les raffineurs américains. Ces derniers ne peuvent d'ailleurs pas s'en passer sans avoir une perte considérable de productivité. En termes simples, les installations sont calibrées pour traiter du pétrole lourd.

Advenant des tarifs sur le pétrole canadien, trois options s'offrent alors aux États-Unis. D'abord, les raffineries pourraient diversifier leur approvisionnement, soit en l'important d'autres pays, comme le Venezuela, ou en le produisant localement. Cela pourrait toutefois être un cauchemar d'un point de vue logistique

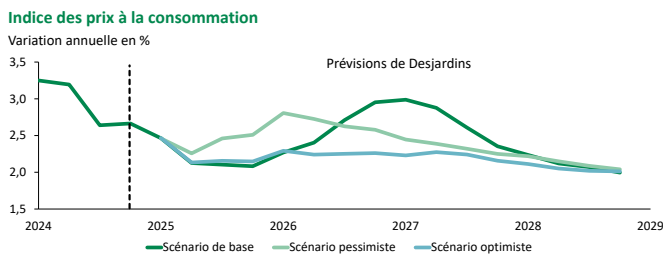
² Il existe différents types de pétrole brut en fonction de la gravité de l'API (en anglais). Les bruts légers dépassent généralement 38 degrés API et les bruts lourds sont communément désignés comme tous les bruts dont la densité API est inférieure ou égale à 22 degrés.

étant donné que le réseau de transport américain, surtout pour les PADD 2 et 4, est configuré pour importer du pétrole canadien grâce à un important réseau d'oléoducs (graphique 8 à la page 4). De plus, il est bien plus avantageux pour les pétrolières américaines de produire du pétrole léger, qui a une meilleure valeur marchande.

Comme deuxième option, les raffineries pourraient investir afin de convertir leurs installations pour pouvoir traiter du pétrole léger. Depuis la révolution du schiste, la majorité de la production américaine est constituée de pétrole léger et la croissance anticipée dans les prochaines années sera principalement celle de ce type de brut. Pour rendre cette option viable, il faudrait toutefois une certaine garantie que les tarifs douaniers s'appliquent sur une longue durée, voire qu'ils seront permanents, afin de justifier les millions de dollars nécessaires pour accomplir une telle tâche.

Enfin, les raffineurs pourraient tout simplement assumer les tarifs et produire à un coût plus élevé. Il s'agit probablement de l'option la plus plausible à court terme, surtout si les tarifs ne sont que temporaires et sont combinés à une légère diversification des sources d'approvisionnement causant une baisse de la productivité. Comme mentionné dans notre récent *Point de vue économique*, l'effet de tarifs douaniers pourrait toutefois alimenter les pressions inflationnistes aux États-Unis (graphique 9). Le prix de l'essence serait particulièrement touché et pourrait augmenter d'environ 5 % en moyenne avec l'imposition d'un tarif de 10 % sur le brut canadien. Dans certaines régions, l'augmentation pourrait être plus sévère, notamment dans le Mid-Ouest.

Graphique 9 Des tarifs douaniers feraient monter l'inflation aux États-Unis



Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

Conséquence pour le Canada

Le Canada a lui aussi peu d'options tandis qu'il exporte 96 % de son pétrole brut vers les États-Unis. Ce n'est qu'avec l'ouverture de l'oléoduc *Trans Mountain* au début 2024 que le pays s'est réellement doté d'une voie d'exportation vers le marché asiatique. Et encore, les volumes demeurent très faibles comparés à ceux vers notre voisin du Sud (graphique 10). Toutefois,

la croissance additionnelle de la production américaine ne représente pas un enjeu majeur pour les producteurs canadiens. Comme mentionné, les barils ne sont pas tous égaux et le pétrole lourd canadien devrait avoir encore longtemps sa place dans les raffineries américaines, et ce, même si la production de brut léger augmente. Les cours pétroliers pourraient néanmoins être plus faibles en raison d'une surproduction.

Graphique 10 Presque l'entièreté des exportations canadiennes de pétrole sont destinées aux États-Unis

Exportations canadiennes de pétrole par destination en 2024

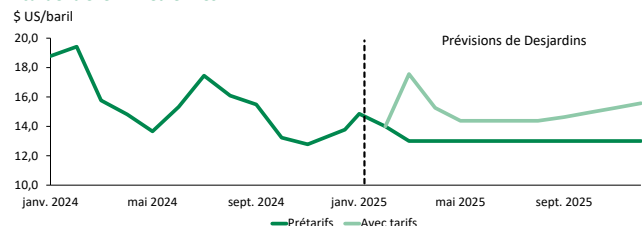


Statistiques Canada et Desjardins, Études économiques

Les tarifs à la frontière pourraient cependant accroître l'écart entre le WTI et le WCS (*Western Canadian Select*) d'environ 2 \$ US le baril en moyenne pour 2025 (graphique 11). La hausse pourrait être plus importante dans les premières semaines alors que les raffineurs américains puisent dans leurs stocks plutôt que d'importer des barils canadiens. Toutefois, les Américains seront rapidement confrontés à la réalité qu'ils dépendent de notre brut lourd, ce qui réduirait l'écart. Si les tarifs sont maintenus longtemps, les raffineurs risquent cependant de diminuer graduellement leurs importations provenant du Canada. Les producteurs canadiens pourraient voir leur marge de profit diminuer, surtout ceux de brut léger. Néanmoins, des tarifs sur l'énergie demeurent douloureux pour tous. Les États-Unis dépendent tout autant du pétrole canadien que le Canada dépend des raffineries américaines.

Graphique 11 À très court terme, le pétrole canadien ne peut pas être remplacé

Écart entre le WTI et le WCS



WTI : West Texas Intermediate; WCS : Western Canadian Select
Bloomberg et Desjardins, Études économiques

Même si le Canada produit plus d'essence qu'il n'en consomme, certaines régions dépendent tout de même d'importations, dont 60 % proviennent des États-Unis. Le prix à la pompe est donc aussi à risque d'augmenter au Canada. On estime que le tarif de 10 % combiné à la dépréciation du dollar canadien pourrait faire monter le prix moyen de l'essence au pays de 1 % à 2 % en 2025. Cela dit, les raffineries canadiennes de l'Est pourraient voir leurs exportations vers les États-Unis diminuer, ce qui provoquerait un surplus d'essence dans cette région. Le prix pourrait donc potentiellement baisser dans certaines provinces comme au Québec. Cet effet ne serait toutefois que de courte durée, car la production des raffineurs s'ajusterait.

Conclusion

Bien que Donald Trump ait de grandes ambitions pour l'industrie pétrolière américaine, celle-ci est confrontée à des conditions de marché plutôt défavorables. Notre analyse montre que l'accès aux terrains fédéraux pour le forage n'aurait qu'un effet marginal sur la production américaine de brut. La déréglementation pourrait toutefois bonifier la croissance anticipée, notamment après trois ans, mais sans jamais permettre des gains comparables à ceux observés durant la révolution du schiste.

Étant donné que les Américains dépendent du pétrole lourd pour la production d'essence dans leurs raffineries, des tarifs douaniers auraient pour conséquence de faire monter leurs propres prix à la pompe, ce qui irait à l'encontre des objectifs de la nouvelle administration. Les pétrolières américaines ont d'ailleurs mentionné qu'elles s'opposent à des tarifs contre le brut canadien et des [désaccords concernant les politiques climatiques](#) ont même été soulevés. Il reste encore beaucoup d'inconnues concernant les tarifs douaniers et la politique énergétique de Donald Trump, mais il semble clair que le « Drill Baby Drill » ne se matérialisera pas vraiment.